

M. Charles Le Mesle, prêtre de Saint-Sulpice

Il y a deux mois nous n'avons pu qu'annoncer en deux mots la mort d'un prêtre de Saint-Sulpice, originaire de l'Anjou, M. Charles Le Mesle, premier vicaire de Saint-Sulpice, à Paris. La *Semaine Religieuse* de Paris lui a consacré une notice nécrologique que nous sommes heureux de reproduire.

Unis dans l'amitié et dans une estime réciproque; confondus dans les regrets des paroissiens de Saint-Sulpice, M. Méritan et M. Charles Le Mesle se suivaient tout récemment dans la tombe, à dix jours d'intervalle.

Originaire de l'Anjou, ce pays des manières courtoises et du beau langage, dont il garda l'empreinte toute sa vie, l'abbé Le Mesle naquit à Grez-Neuville, d'une ancienne et honorable famille où la saine croyance et la piété régnèrent toujours en maîtresses.

Il était l'aîné de neuf enfants. L'esprit de famille s'était comme incarné en lui et, jusqu'à son dernier jour, il garda au milieu de tous les siens une place prépondérante.

Sa pieuse mère racontait-il, une noble chrétienne, récitait pendant nombre d'années le chapelet avec ceux de ses enfants qui étaient en âge d'y répondre et en tête de ses frères et sœurs se trouvait toujours le jeune Charles.

Par sa vigilance et sa tendresse, Mme Le Mesle couvrit d'une telle protection l'adolescence et la jeunesse de son fils bien-aimé, elle imprima si avant dans son âme l'amour de l'honneur, du respect de soi et des vertus chrétiennes, que le souvenir reconnaissant de tels soins donnés par la mère ne s'éteignit jamais dans le cœur du fils; si bien que, tout à fait à la veille de sa mort, les yeux mouillés de larmes et attachés sur le portrait de sa mère, dans une intime et dernière confidence, il prononça ces mots où se révèle le meilleur côté de son âme: «Voilà celle à qui j'allois tout».

Un vénérable prêtre, alors curé de Neuville, lui apprit les premiers éléments des lettres. Il commença ses études classiques au Petit-Séminaire de Combrée, près Segré; puis fut envoyé à Angers, au Petit-Séminaire de Mongazon, où il se montra excellent élève, fit de brillantes études qu'il couronna chaque année de précieux succès.

On était à l'époque mémorable de la lutte de l'épiscopat contre le monopole universitaire, lutte épique qui fit triompher quelques années plus tard la liberté de l'enseignement dans la loi de 1850.

L'enseignement de la philosophie supprimé violemment dans les petits séminaires, le jeune Le Mesle vint au Grand-Séminaire d'Angers, y suivit le cours de philosophie, et s'y menagea des loisirs assez considérables pour lui permettre de se préparer *tout seul*, comme il l'avoua plus tard, à l'examen du baccalauréat, dont il conquit le diplôme avec grand honneur.

Prêtre ou soldat, avait-il dit à sa mère, à la fin de ses études littéraires.

Prêtre, il le sera et des meilleurs; soldat, il le sera aussi et longtemps. Il fera de nombreuses et pacifiques conquêtes à Jésus-Christ, par l'ascendant et la persuasion de ses vertus et de sa bonté.